

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.01 Un An par la Poste \$ 1.00

12eme. ANNEE No 125

OTTAWA, LUNDI 22 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

La confession d'un amant

PAR M. MARCEL PREVOST

Il y a quelques jours, M. Emile Zola, interrogé par un des nombreux reporters qui sont partis en chasse pour trouver la piste de la littérature de tout à l'heure, a prononcé une parole imprudente. Il a dit, avec raison, que M. Paul Bourget, dont quelques symbolistes-instrumentalistes parlent avec une pitié dédaigneuse, avait, après tout, plus de talent que beaucoup de rédacteurs des Écrivains pour l'art; puis il a déclaré, par une de ces métaphores robustes, aisées et comme cales, qui lui sont familières, que M. Bourget avait trouvé, dans le roman contemporain, une chaise vide, et qu'il avait eu bien raison de s'y asseoir. Aussitôt, les romanciers qui n'approchent pas encore de la cinquantaine, ont regardé autour d'eux, pour voir s'il n'y avait pas encore une place à prendre, fût-ce un strapontin ou un simple petit banc. Le rêve de la chaise vide a troublé des imaginations puis santes et éveillées de légitimes ambitions. Ce malaise et cette inquiétude ont duré quelques jours. De timides candidatures ont été posées. De bons serviteurs des lettres ont fait valoir leurs droits à l'avancement. Plusieurs jeunes gens de la "génération montante" ont exposé leurs programmes dans ces petites revues qui naissent et meurent aux environs de l'Odéon et dont quelques-unes sont rimées de feuilletons, légères de substance, grosses de vaines et gonflées de raucunnes. Soudain, un nouveau venu, fraîchement débarqué de Lille, et qui avait écrit, en province, quelques romans pour son plaisir et pour celui de beaucoup de lecteurs, a cru s'apercevoir qu'il occupait lui-même un siège vacant, et qu'il y était assis depuis quelque temps déjà, sans y prendre garde. Là-dessus, il s'est enfoncé dans son fauteuil en bousculant un peu ses voisins, qui réclamaient. Avec une sincérité et une confiance qui font plaisir à voir, parce qu'elles sont infiniment jeunes et vigoureuses, il a dit au public tout haut, combien il était content, et il a déclaré que dans la place commode où la faveur publique l'a installé, il va travailler de toutes ses forces à nous donner ce qu'il nous faut : un peu de rêve, un peu de fantaisie, des occasions de vivre parfois d'une vie supérieure à la vulgarité quotidienne.

« Vous tous nous a dit M. Marcel Prévost, vous éprouvez le besoin de revenir aux anciennes routes, de refaire connaissance avec les sentiers abandonnés où vous avez laissé pousser l'herbe, de fouler sous vos pas des feuilles mortes, d'écouter la source qui chuchote et le rossignol qui chante, de rafraîchir au vent du soir votre front brûlant et de faire fleurir, dans vos cœurs dévastés la divine fleur bleue qui, depuis si longtemps, est lourde d'orage, noyée de pluie salée par la poussière des grands chemins. Vous voulez encore des songes merveilleux et de délicates extases. Laissez-moi faire ! Je vous donnerai tous ces biens incomparables. Le roman sera romanesque ou ne sera pas. » Ce petit discours, que je vous résume simplement de souvenir et qui était bien mieux tourné que ce la, est un grand retentissement. Il fit plaisir à beaucoup de personnes et charma tellement M. Alexandre Dumas, que l'illustre maître écrivit une lettre publique pour dire à M. Marcel Prévost qu'il approuvait son dessein et qu'il s'associait de tout cœur à sa noble entreprise. Aussitôt, les rapporteurs qui se reposaient à peine de l'enquête sur l'évolution littéraire, repartirent dans toutes les directions comme des flechs. Ils se bécotaient à la porte de nos principaux romanciers et de quelques autres, et leur posèrent cette question invariable : « Cher maître, que pensez-vous du roman romanesque de M. Marcel Prévost ? » Les auteurs interrogés furent généralement un peu embarrassés pour répondre. Les uns s'en tirèrent en disant que c'était une question grave, très grave, et qu'ils y réfléchiraient. Quelques autres furent cassants, hautains, presque méprisants. M. de Goncourt, en particulier se mon-

tra fort aigre, et plaça sans grande verve la cause, désormais bien compromise du document. Il ajouta que le public voulait du document, rien autre chose, et surprit son interlocuteur en citant, comme preuve à l'appui de sa thèse, l'admiration persistante qui s'attache à *Manon Lescaut* et à *Werther*. On espérait que les écrivains distingués, qui fournissent aux familles riches un peu d'idéal après dîner, applaudiraient à la renaissance sentimentale, annoncée par M. Marcel Prévost. Cet espoir a été trompé. Je ne voudrais pas attribuer à des romanciers, qui je croyais aussi sublimes que leurs personnages, ces sentiments mesquins et bas que nous peut faire naître, même chez un maître de forges, la concurrence d'un haut fourneau, établi dans les environs. Mais il est certain que M. Georges Ohnet a montré beaucoup de mauvaise humeur, et que son langage même n'a pas eu, au cours de cette interview, cette élégance et ce cachet de bon ton qui recommandent sa littérature à l'estime des gens bien élevés. Je laisse la parole à l'interlocuteur : « Enfoncé dans un large fauteuil de son sévère cabinet de travail de l'avenue Trudaine, Georges Ohnet nous regarda, les mains ramenées sur son genou, les yeux perçants; puis, soudain, à notre interrogation, il répondit d'une voix brève et passa un accent d'arabesque :

« Le roman romanesque? Non, mais vrai, elle est bonne. M. Marcel Prévost a l'air de le découvrir. Il me fait l'effet d'un monsieur qui voudrait placer une statue sur la colonne Vendôme. Mais au-dessus de cette colonne, il y aura Napoléon ler. » Voilà qui est dur. Et presque tous les écrivains, qui sur les pas d'Octave Feuillet, nous emmènent dans la bonne société et décrivent des sentiments aristocratiques, se sont fâchés de la même manière. Le ont déclaré au public qu'il n'était pas nécessaire de s'adresser ailleurs que chez eux, que le rêve était justement leurs spécialité, qu'ils avaient amplement, en magasin, de quoi satisfaire les chercheurs d'illusions, et que la venue soudaine de M. Marcel Prévost, les avait fort dérangés dans leur tranquille et inoffensive besogne. Tout cela n'a fait qu'accroître la notoriété de M. Marcel Prévost. Ces conversations, où l'on a dit à propos de lui quelques ingénieuses et pas mal de sottises, ont fait valoir son nom sur les lèvres des hommes et des femmes. Cette petite manifestation a plus fait pour se ré-nommer que les jolies récits qui ont précédé la *Confession d'un Amant*. En ce temps-ci, on ne fait rien sans un peu de tapage et de réclame, et il faut, de toute nécessité mettre au-dessus de sa porte un enseigne. Il y a de ces cas où le tapage n'est pas déplaçant, et où la réclame vient au secours d'une réputation de bon aloi. Une enseigne est permise, après tout, lorsqu'elle couvre de bonnes marchandises. Nous nous réjouissons, pour notre part, que l'ingénieur auteur de *Mademoiselle Juive*, de *Cousine Lauva* se soit déclinément emparé du public.

Le public, qu'on a négligé d'interviewer, et qui est meilleur juge, en la matière, que l'aropage de tous les romanciers réunis, ira désormais à ceux qui lui donneront un peu de consolation et de réconfort. Le naturalisme est fini. Les vicieuses de la bête humaine sont devenues un lieu commun très fastidieux. Nous voulons nous rassembler à quelque chose de nouveau ou de renouvelé. Le grand talent de M. Zola nous a forcés de subir certains cauchemars un peu ennuyeux. Mais la creuse rhétorique de ses disciples n'aura pas la même puissance. Les cruautés et les férociétés des bons jeunes gens qui tournent autour du Théâtre Libre, comme des sautes attachés à une chaise, ne nous effraient pas plus que la femme sauvage de la foire au pain d'épices, mais elles nous amusent moins. Tout cela est scolaire, sentie et puéril, bavardage de régent de collège et de fort en thème. Que ce peigne que se dorment ces messieurs pour inventer des perversités laborieuses, l'imagination la moins

riche... trait des diableries en core plus compliquées. Décrire minutieusement des vulgarités, comme un photographe de village, ou se donner des airs scélérats afin de passer pour un mauvais sujet auprès de quelques vieilles dames; se torturer l'âme et se fabriquer à soi-même, péniblement, un dandysme prétentieux de snob surcité, cela est une humble besogne, et je conçois qu'un écrivain qui a conscience de sa valeur n'y veuille pas descendre. Visiblement, la foule, un peu déconcercée par l'étrange langage qu'on lui tient depuis de nombreuses années, attend quelqu'un qui parle à son âme.

Chacun d'entre nous a eu son heure de supplice intime ou de mystérieux ravissement, des minutes bénies et des journées de désespoir et de larmes. Personne n'est assés déshérité pour n'avoir pas répondu autour de lui un peu de tendresse, ni assez imprécable pour n'avoir pas créé parfois un peu de douleur humaine. Et quel est celui qui n'a pas eu dans sa vie, un instant de rêve, qui n'a pas senti de secrètes affinités entre son âme, qui n'a pas fait flatter un peu de lui-même autour du profil des choses? Celui dont les visions nous donneront quelque allègement et qui, en racontant à sa façon des peines pareilles aux nôtres ravivera doucement en nous la cicatrice, délicieusement endolorie, des anciennes blessures, celui-là sera le bienvenu il n'aura pas besoin d'avoir fait sa rhétorique dans les écoles et de chercher à nous surprendre par des promesses verbales. Il suffira que son langage soit tout uni et tout simple, que sa prose souple et transparente suive les contours des objets et s'insinue dans tous les recoins de la pensée. Nous voulons qu'il ravive en nous des émotions éteintes, qu'il nous entraîne dans une habitude de pensées élevées et de sentiments généreux. Même, il ne nous déplaira pas qu'il moralise et qu'il prêche un peu, s'il y met de la discrétion. Nos volontés fragiles ont besoin d'un soutien. Elles ne trouvent plus dans la religion, dans les habitudes héréditaires, dans l'amour de la patrie, les appuis sur lesquels nous comptons autrefois. Je ne crois pas qu'un romancier soit incapable de prolonger pour quelques temps, au moins provisoirement, jusqu'à la venue d'une foi nouvelle et d'une reprise d'espoir, la tradition de la bonté, de l'abnégation, du renoncement à soi-même, de toutes les exquises vertus, sans lesquelles ce monde-ci ne serait vraiment pas habitable. D'ailleurs, avant de refaire à nouveau le système de ses connaissances et de se construire, de toutes pièces, une philosophie, avait résolu de conformer sa conduite aux règles d'une espèce de morale « par provision ». Nos générations incertaines pourraient en faire autant pour leur propre compte. Le rêve étoigné de l'action; mais parfois il se préserve de l'action mauvaise et il prépare silencieusement, pour l'avenir, pour le cas possible où la volonté reprendra possession d'elle-même, une moisson de bonnes œuvres. Vivre quelques heures avec un livre aimé dans l'illusion de quelque chose de grand et de rare, cela est salutaire et fortifiant; il en reste à notre âme un goût de bien faire et une espèce de dilection des belles choses, comme le parfum reste au vase, quand l'essence précieuse a disparu.

(à suivre) —Toujours l'histoire du Pirée... A propos de l'attaque d'un train par des brigands en Turquie, un journal annonce que le « fonctionnaire Tchataldja » est gravement compromis dans cette affaire. Or, Tchataldja est une bourgade située non loin de Constantinople et défendue par des forts qui ont joué un rôle important pendant la guerre russo-turque. A la mairie. La jeune fille murmure un oui tellement faible, que le maire ne l'entend pas. —Excusez! fait le colonel Ramoliot, témoin... C'est la première fois que mademoiselle va sur le terrain.

EVÈCHÉ DES TROIS-RIVIERES

LE 12 MAI 1890.

L'honorable J. A. Chapleau, Secrétaire d'Etat, Ottawa Honorable monsieur, La loi injuste que le gouvernement du Manitoba a fait passer contre la population catholique et française de cette province, pour abolir les écoles séparées et supprimer l'usage officiel de la langue française, est entrée en force le premier mai courant. Les réclamations de cette minorité si indignement traitée par cette loi inique, ont été portées devant le gouvernement fédéral, pour en obtenir le désaveu et la protection qui leur est garantie par la constitution. J'ai la confiance que ce gouvernement dont vous êtes l'un des chefs, accueillera favorablement le recours à son autorité et fera respecter les droits de cette minorité en désavouant cette loi qualifiée de persécution de l'aveu même des protestants. Le courage avec lequel vous avez repoussé une tentative analogue dans les Territoires du Nord-Ouest, m'est une garantie de la ferme attitude que vous ne manquerez pas de tenir en cette circonstance. C'est au nom du pacte fédéral que l'abolition des écoles séparées a été maintenue dans le Nouveau-Brunswick, il y a quelques années, et cependant les ministres catholiques qui faisaient alors partie du gouvernement fédéral ont déclaré aux évêques qu'ils étaient prêts à résigner sur cette question et ce n'a été que par respect pour l'autonomie des provinces, que cette loi injuste a été alors tolérée.

Aujourd'hui, c'est au nom du pacte fédéral, que la minorité du Manitoba vient demander protection contre une loi injuste qui viole ce pacte fédéral, car ce pacte leur garantit l'usage officiel de la langue française sur le même pied que la langue anglaise et le maintien des écoles séparées, conditions sans lesquelles la population catholique et française du Manitoba n'aurait jamais consenti à entrer dans la confédération. Or, c'est cette garantie que la loi de l'honorable J. Martin vient de fouler aux pieds et de dépouiller injustement, sans même l'ombre d'un prétexte, cette minorité du droit auquel un peuple tient le plus, le droit de conserver la langue et la foi de ses pères. J'ai donc la confiance que les ministres chargés de nos intérêts religieux et nationaux dans le gouvernement fédéral montreront à l'égard de la nécessité qu'il y a pour eux, s'ils veulent maintenir la bonne entente entre les citoyens d'origine différente et assurer la paix et le maintien de la confédération, de rendre justice à la minorité du Manitoba, de la protéger contre la persécution inique que lui fait subir une majorité poussée par quelques fanatiques.

Dans mon humble opinion, cette question est autrement grave que celle de Riel, parce qu'elle attaque plus directement les deux sentiments qui tiennent le plus au cœur de l'homme : la langue et la foi. Dans l'espoir qu'aucun membre catholique, canadien et français, du gouvernement ne voudra assumer en face du pays la responsabilité du maintien d'une loi aussi évidemment injuste et hostile à notre nationalité, je demeure avec la plus haute considération, Honorable monsieur, Votre dévoué serviteur, (Signé) : L. F. EV. DES TROIS-RIVIERES.

—Un nouveau système préconisé pour élever les enfants dévotement. Au lieu d'un bercail exposé aux courants d'air et dont les filasses sont inondées soir et matin, imaginez une petite caisse remplie de son. Les rideaux sont également à double enveloppe remplie de son. L'enfant se développe là dedans comme un poussin sous l'aile maternelle. Et puis quand il crie trop fort, on peut lui mettre encore du son des sus. Quand on a une volonté de fer, il faut bien prendre garde de la laisser rouiller par des larmes de femme.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

—Enfin, vous avez donné un pot-de-vin ?

—Oui. Mais aussi il me regardait d'un oeil curieux ! —Mademoiselle Zede, à quoi sert le coton ? —Le linge. Je n'en ai jamais porté. Cascabou raconte ses combats à un ami. —Figure-toi que j'aperçois un Prussien. De la main droite il tenait un pistolet, de l'autre un fusil. —Et de la quatrième ? —Rien du tout ! Fureurs conjugales. —Mais votre père m'a ignominieusement flouté ! gronde le mari... Il m'a dit sans cesse : « Ma fille aura trois mille livres... » —Il n'a pas dit : de rentes ! —C'est une horrible fumisterie ! —Pas du tout... Il a dit : « Trois mille livres. » Veuillez compléter les bouquins qu'il y a dans ma bibliothèque ! En cour d'assises. Un chevalier du surin est interrogé. —Il paraît, lui dit le président, que vous tuez un homme avec une grande dextérité; vous donnez même, parait-il, des leçons de couteau à vos camarades... Le prévenu, avec contenance, —Je me tiens à la disposition du tribunal. C'était l'autre jour, à la sortie d'une séance de la chambre. Deux spectateurs descendant, échangeant leurs impressions et parlant de Paris. L'une disait à l'autre : —Tu peux être sûr qu'il est amoureux de toi. —Tu crois ? —Certainement... Aussitôt qu'il t'a vue dans les tribunes, il s'est mis à interrompre. —Un inventeur de Genève, vient d'expérimenter sur le sac de castille un véloscopique nautique "au milieu d'une grande foule de curieux. Le corps de l'appareil est représenté par deux embarcations, en forme d'esquifs, placées parallèlement et reliées entre elles par des traverses, sur l'une desquelles est placée une roue à palettes oscillantes. L'intérieur de chaque flûteur est divisé en cinq compartiments, formés par une succession de parois étanches, qui l'empêchent de couler. La sécurité de l'appareil est de plus garantie par un mécanisme spécial indiquant lorsqu'une goutte d'eau vient s'introduire dans les flûteurs. L'engin a fonctionné avec une vitesse qui donnerait un moyenn de 10 kilomètres à l'heure. Il se maintient dans une stabilité parfaite bien que l'on ne croie pas bon de s'en servir par un temps tourmenté.

—Jusqu'ici, vous avez pensé sans doute que, pour faire cuire les œufs il faut du feu, de l'eau bouillante ? Un ingénieur s'est chargé de fournir aux amateurs un autre moyen qu'il qualifie de "pratique". Dans un petit panier en fer, dit-il, ou un autre récipient quelconque, vous placerez votre ouf en œufs en compagnie d'un morceau de chaux vive, et ferez descendre le tout au moyen d'une ficelle au fond d'un puits. Deux minutes après, vous remonterez et vous trouverez vos œufs cuits à point. C'est économique et fort peu compliqué. Comment donc l'ingénieur a-t-il procédé usuel veut un peu de feu et d'eau dans n'importe quelle cas erole, le nouveau système se contente de ce qui suit : Un récipient quelconque, pourvu qu'il puisse se suspendre; un morceau de chaux vive; un puits d'une certaine profondeur; et une ficelle assez longue pour atteindre le fond du puits. Economique et fort peu compliqué, vraiment ! C'est-à-dire qu'on peut en faire une campagne expérimentale pour s'offrir deux œufs ainsi préparés.

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. A 27, 31, 35, 39, 48, 52 cents.

Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c à \$20.00.

Departement Special de Portieres \$1.75, \$3.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DE SES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sur toutes les Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Un Jong d'Or solide est un Jong d'Or solide qui ne se déforme pas et qui ne se casse pas.

Murphy & Co. portateurs. ANNONCE. DENTELLES. ONN SPECIALES sur nos Den... Dentelles en Coton de Cou... La Verge. de Dentelles, Blanches et Crê... 13c, 15c, et 15c, aujourd'hui... La Verge. surs sur Ombrelles. réduits, durant le mois... \$1.00, \$1.25 et \$1.50... 50 Cents. Lave pour Dames, en couleurs... \$1.00, \$1.75 et \$2.00, sont... 75 Cents. NTS D'ETE. plus grand, le plus beau et le... marché de la ville, de Gants... Dames, et Enfants. Fetas pour Dames à 15cts. repassees, pour Hommes, spécial de chemises, pas re... \$1.00, à 48c, ne décomplit... venez les voir, vous avez des... de l'acheter. Relisez encore... pas Repasses, pour... 48c. chaque. Murphy & Co. RUE SPARKS. au Comptant et rien... SOLIDIFIÉS (DELICIEUSES) les parfumer... de Russie... ogues du Monde... yrine... valgies. Goutte... en général. bon! Voltaire... ETTE & NELSON... IEAU... le FEU... par les effets... entraîneurs... l'effort. Fatigues... etc. Revitali... dans les An... Inflammatoir... d'ophtalmie, Reten... Saint-Honoré... MORIN & Co. DU CANADA... ASTHME... profession, Catarrhe... POUXES CRABE... tenu les plus hautes... Depuis toutes les pharmacies... N & CO AMERICAN AGENCY... TENTS... tion and ab... showing how to... Cures, Trade... and Free... new way... GENEAU... SUCES... Seul Topique... remplaçant le... sans leur ni châte du... — Coert on... rapide et sûre... des Bouterins... ostiques Engorg... Sarras, Eparrins, etc... rue St-Honoré, Paris... MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Lundi 22 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

La clôture de Langtan prussien a eu lieu samedi.

Calmann Lévy, l'éminent français bien connu, vient de mourir.

La chambre des députés français a voté une somme de 1,500,000 francs affectée à la destruction des sentiers en Algérie.

La Gazette Officielle de samedi contenait la proclamation royale relativement à la mer de Behring.

Le Times de Londres déclare que les colonies sont absolument nécessaires à la grandeur de la Grande Bretagne.

M. Casey M. P. est dangereusement malade, il a été transporté hier à l'hôpital de la rue Rideau.

Sir Prescott Gardiner Hewitt, baronnet, est décédé samedi à Londres. C'était un des médecins de la famille royale.

Le discours du budget sera prononcé demain, on n'attend pas de sérieux changements, si ce n'est un renouveau du droit sur les sucres.

M. Chipman récemment nommé à un poste important à la compagnie de la baie d'Halifax, doit partir prochainement pour Winnipeg.

On parle d'un ajournement de la chambre, du 25 juin au 2 juillet, à cause de la fête de la St-Pierre et de celle de la Puissance, le premier juillet.

Le ministre du Chili à Paris a donné sa démission pour des raisons de santé. M. Joachim Godoy sera appelé à occuper ce poste.

Le comité des comptes publics s'est réuni samedi matin à propos des demandes faites par les membres, la séance a été ajournée à 10 heures ce matin.

On dit que M. Greenway a l'intention d'abandonner sa politique anti-catholique. Nous espérons que cet exemple salutaire sera suivi par M. Meredith.

Les conservateurs de Kingston veulent offrir à Sir Charles Tupper, la candidature au siège laissé vacant par la mort de Sir John A. Macdonald.

Le sous-comité des privilèges et élections s'est réuni samedi, pour examiner les livres de la société Larkin, Connolly et Cie, une seconde séance est appelée pour 2 hrs. p. m., aujourd'hui.

Un manufacturier de Buffalo va établir une manufacture d'objets en fer blanc, à Fort Erie, Ont., sur le bon marché du gaz naturel, condition pour l'éclairage et le chauffage.

La production des mines de l'Alberta Ry and Coal Company dépense maintenant 1,000 tonnes par jour, dont 400 tonnes envoyées consommées en Canada, la balance allant dans divers centres du Montana.

M. Henry Abbey a engagé Mmes Albani, Melba, Emma Eames, ainsi que MM. Cabot Jean et Edmond de Reszke, pour une tournée d'opéra aux Etats-Unis pendant la saison de 1891-92.

Faute de s'occuper le comité des Privilèges et Elections n'a pas agi ce matin.

Le comité des comptes publics a eu une courte séance. M. Fuller, architecte du département des travaux, a été examiné par M. Mulock. M. Fuller a été prié de préparer pour la prochaine séance un état détaillé des paiements faits en rapport avec la construction du bloc Langbein.

M. Devlin s'occupe activement de la publication, dans la langue française, des bulletins de la ferme expérimentale. Nous avons déjà parlé, dans LE CANADA, de l'injustice faite aux personnes qui ne comprennent pas l'anglais, par le ministère de l'Agriculture qui ne publie ces bulletins que dans la langue anglaise. Il y a à la négligence impardonnable et à laquelle on devrait remédier sans délai. L'hon. M. Bellefleur a déjà soulevé la question au Sénat et s, nous croyons, obtenu une promesse de la part du ministre de l'Agriculture.

M. Devlin va demander au gouvernement l'état donnant les dates de publication et de distribution des rapports, bulletins et autres matières publiées en langue anglaise par la Ferme Expérimentale Centrale depuis son établissement jusqu'au 1er juin 1891; aussi les dates de publication et de distribution des rapports publiés en langue française sur les mêmes sujets et pour la même période.

La situation du prince de Galles est de plus en plus compromise par les complications qui surgissent à la suite du scandale de la partie de baccara de Trarby Croft.

Le jeune empereur d'Allemagne est permis de faire, à ce sujet, des remarques à son oncle, le prince de Galles; il s'en suit que toutes relations sont rompues entre eux; il se peut même que l'empereur recule sa visite en Angleterre, ou qu'il y renonce complètement. Dans tous les cas, s'il persiste dans son projet, il est certain que le prince de Galles ne viendra pas lui souhaiter la bienvenue, lorsque la flotte allemande arrivera à Sheerness. Le prince ne s'accompagnera pas davantage pendant son séjour en Angleterre. Mais l'absence du prince de Galles sera amplement compensée par la présence de la reine Victoria.

La police de Birmingham craint que le prince ne soit malade, le 21 juillet prochain, lorsqu'il viendra en cette ville pour l'inauguration, des nouvelles cours de justice. Elle redoute des démonstrations hostiles. Elle prend donc toutes les mesures nécessaires pour les prévenir.

Les archives du Canada

Le rapport sur les archives pour l'exercice de 1890, est un volume de 400 pages, qui contient des pièces historiques très importantes.

Le dernier auquel nous venons de référer, contient la liste des papiers d'Etat qui couvrent la période écoulée depuis 1760 jusqu'à la division de la province en Bas et Haut-Canada par l'effet de l'acte impérial de 1791.

On a continué durant l'année, les travaux de transcription de papiers d'Etat en dépôt dans le bureau des archives publiques à Londres. "A part ceux, dont la liste se trouve dans le présent rapport, nos rayons, dit M. Brymmer, contiennent au jourd'hui des documents relatifs aux deux provinces, couvrant depuis la formation respective de ces dernières en Bas et en Haut-Canada, une période qui s'étend pour le premier, jusqu'à 1817, et comprend l'administration du général Alfred Clarke jusqu'à celle de sir J. Cope Sherbrooke, et, pour le second, jusqu'à 1823, et comprend l'administration de Simpson jusqu'à celle de sir Peregrine Maitland. Les documents officiels comprennent l'organisation et les premières lois des provinces; et dans les papiers transcrits se trouvent la correspondance, les rapports et autres documents relatifs à la guerre de 1812-1815 et se rattachant aux deux provinces. Ces papiers, joints aux originaux que nous avons déjà ici fournis, sur les événements de cette période, des renseignements qu'on ne saurait se procurer ailleurs. La même observation s'applique à nos archives en ce qui concerne les documents relatifs à la collection de documents originaux que nous possédions déjà se trouvant aujourd'hui grandement enrichie par les papiers que nous avons fait copier ailleurs."

Les écritures relatives aux titres fonciers dans le Bas-Canada, que l'on trouve dans le bureau du registraire à Québec, ont été copiées au complet. Le directeur-adjoint des archives, M. Marnette, a fait une table très complète des matières de chaque volume, et préparé des précis des titres présentés à la présidence du conseil de l'Inde, et contenus dans les actes de foire et hommage. Ces précis ont été publiés dans les rapports de 1884 et 1885. Si on consultait ces rapports, on éviterait beaucoup de correspondance. Il arrive maintes fois qu'on demande au sujet des changements survenus dans la propriété des terres, des renseignements qu'on ne peut aisément trouver dans ces précis arrangés alphabétiquement. A la fin de chaque volume se trouve la table des titres et contenus, et cette table est de nature à faciliter les recherches dans les volumes. Le bureau des archives reçoit à mesure qu'elles sont faites les publications de la commission des manuscrits historiques (Angleterre). Cette commission a découvert des collections de documents de la plus grande importance, conservés dans les archives de vieilles familles, mais jusque-là inutilisées, parce qu'on n'en connaissait pas le contenu. Ces publications comprennent aujourd'hui douze rapports annuels accompagnés d'un nombre d'annexes, chaque annexe contenant une liste des documents sur lesquels il a été fait rapport dans le cours de l'année. Le bureau reçoit aussi les publications du bureau des archives publiques de Londres, ainsi que les rapports du député du directeur des archives (Angleterre).

Le R. P. Jones, du collège Sainte-Marie, à Montréal, a présenté au bureau un intéressant manuscrit consistant en un livre d'ordres tenu par le capitaine Jacques Viger durant la guerre de 1812. M. Ernest Marceau a présenté une importante collection de manuscrits conservés dans les archives des canaux de l'Ottawa, et contenant les rapports sur les travaux, et les explorations et les projets de modifications à apporter aux tracés adoptés. Le Dr Robert Bell, de la commission de géologie, a fait au bureau le don de la collection des actes de mariages célébrés par le révérend Andrew Bell, pendant qu'il était ministre à Dundas et Ancaster, de 1848 à 1851, et de 1854 à 1856 lorsqu'il était ministre à l'Original, où il était allé en 1857.

Les gouvernements provinciaux ont comme d'habitude, en ce qui concerne leurs publications officielles. En outre, le secrétaire provincial de Québec a envoyé de précieuses publications de documents historiques qui se rapportent à la province.

Le bureau des archives demande au parlement une augmentation de crédit pour faire transcrire des documents importants dont M. Marnette a découvert l'existence en France.

On dit que M. Hugh A. Macdonald, ira en Angleterre, remettre à la Reine les décorations que portait son illustre père, et qu'à cette occasion il sera fait baronnet.

Le JOUR publie une entrevue avec l'empereur Eugénie, dans laquelle celle-ci déclare qu'elle a l'intention de quitter Paris dans une semaine; car on lui a dit qu'en sa présence pourrait amener des incidents désagréables. Comme on lui demandait son avis sur le rétablissement de l'empire, elle a répondu: "L'empire est mort avec mon fils."

M. Beauséjour doit demander au gouvernement: Copie de la correspondance échangée entre lui et les propriétaires des journaux LE CANADA publié à Ottawa et aussi membre du gouvernement, aussi bien qu'entre tout membre du gouvernement et toute autre personne au sujet de la suspension de la publication dans le dit JOURNAL LE CANADA du tableau d'arrivées du départ des malles au bureau de poste d'Ottawa.

La Flotte Française.

L'Empereur François-Joseph et le Mexique. Les Américains aux Antilles.

L'ANGLETERRE ET L'ITALIE. LA DEMONSTRATION DE MONTREAL. Nouvelles Politiques et Religieuses. CRIMES, VOLS ET ASSASSINATS.

LA FLOTTE FRANÇAISE (De notre correspondant particulier) PARIS, 22 juin.—Les révélations faites par M. Millevoye dans le FRANÇAIS, à propos d'un projet de démonstration de la flotte française en Amérique, ont soulevé l'attention publique sur notre marine trop souvent décriée par les expériences contradictoires auxquelles elle a été soumise par les changements incessants de ses plus hauts chefs.

Assés nous a-t-il semblé de grande actualité de donner une série de statistiques de notre flotte et des flottes combinées de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie.

A l'heure actuelle, en comptant les types récents, les types anciens, les navires à flot, en achèvement et en chantier, la France a, sur le papier, 431 vaisseaux, dont 530, l'Allemagne 285, l'Italie 371 et l'Autriche 126.

Mais cette statistique est forcément trompeuse, car un grand nombre de ces vaisseaux ne pourraient prendre la plus petite part à des opérations militaires. Et pour être en mesure de servir, il ne faut pas être en ligne de compte que les bâtiments capables de rendre des services militaires en tout état de cause, et qui ont été livrés au delà de quelques mois, en 1892 par exemple.

A cette date, les flottes de la quadruple alliance sont: L'Angleterre 402, cuirassés, garde-côtes, canonnières cuirassées, croiseurs, éclaireurs, torpilleurs, etc., 1 milliard 400 millions; l'Italie 215, l'Autriche 80.

La France n'en aura que 290. Tel sera au printemps prochain, l'état de la marine européenne.

En vingt années, la flotte anglaise a donc augmenté de près de cinquante pour cent. La flotte allemande, la flotte italienne a aussi triplé.

Dans son dernier rapport sur le budget de la marine, M. Gervil, ministre de la marine, a donné les plus précis et les plus indiscutables sur les dépenses faites par les différents pays de l'Europe, et les chiffres qu'il a fournis sont des plus intéressants.

De 1871 à 1890 on a dépensé pour la flotte de l'Angleterre, 4 milliards 400 millions (en chiffre rond); en France, 3 milliards 700 millions; en Allemagne, 1 milliard; en Autriche, 271 millions; et en Italie, 1 milliard 200 millions.

La France a donc dépensé plus que l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie réunies; et cependant elle a perdu, numériquement, l'avance qu'elle avait en 1871 sur l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie réunies.

Notre avance sur l'Allemagne, la proportion de notre flotte avec la flotte anglaise; et si l'on examine les vitesses, comme on le fait en ce moment, M. Baudouin, dans son intéressant ouvrage l'Année militaire et maritime, on voit que les cuirassés, les croiseurs et contre-torpilleurs, les torpilleurs et anglais sont en général plus rapides que les nôtres.

Comme navires ayant une vitesse au-dessus de 14 nœuds, nous possédons 30 navires de 700 canons, la France en a 600 canons, l'Allemagne 35 avec 285 canons et l'Italie 41 avec 200 canons.

Quant à l'armement, si l'on prend comme terme de comparaison les plaques de cuirassés de 14 pouces, le nombre de navires français capables de percer ces plaques de cuirassés est de 28 en France, 22 en Angleterre, 20 en Italie, 10 en Autriche.

Notre supériorité semble donc résider uniquement dans nos boucliers à feu. Il y a cependant un autre chapitre sur lequel nous sommes en avance, c'est celui des torpilleurs, et nous ne pouvons nous empêcher de nous féliciter de l'instabilité des chefs?

C'est détail est la fois utile et triste à mentionner. Alors qu'une même flôte, toujours immuable et seule responsable, présidait aux armements, aux expériences, aux transmissions des diverses puissances de l'Europe, la marine française a eu vingt-cinq ministres en vingt ans.

Notre seule faiblesse est peut-être là, tout simplement.

L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH ET LE MEXIQUE. VIENNE 22 juin.—L'empereur François-Joseph a passé la journée de vendredi en recevant les membres du conseil d'Etat, et le vingt-quatrième anniversaire de l'abdication de son frère Maximilien, empereur du Mexique, fut célébré à Quetzaltenango, dans le département de Guatemala, par un grand banquet.

Le triste destinée de l'empereur Maximilien a porté à François-Joseph un coup tel, que le suicide du prince Rodolphe peut être comparé, à cet égard, à son sentiment de regret lui fut fermement refusé d'accepter toute relation avec le Mexique.

Il y a quelque temps, il avait été question de renouer les relations diplomatiques entre l'Autriche et le Mexique. Le représentant des Etats-Unis de Colombie à Vienne était intervenu dans cette affaire, à titre de médiateur, et le mini-tère impérial était prêt à accepter cette proposition, à cause de l'accroissement des intérêts commerciaux de l'Autriche et du Mexique. Mais l'empereur s'y est vivement opposé et il a bien montré par ses énergiques protestations qu'il n'avait pas pardonné au Mexique la mort de son frère. Il est donc probable que l'Autriche ne renouera pas de relations diplomatiques avec le Mexique.

BANQUET DE FEMMES (Dépêche télégraphique spéciale au "Canada.") PARIS, 22 juin.—L'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée par Mme Léon Bertaux, a décidé son prochain banquet. Il s'agit de célébrer le dixième anniversaire de l'Union. Pour la première fois, des femmes ont été leur âge. Elles étaient plus de 250 parmi lesquelles se trouvaient Mlle Marcelle Lancelotti, qui vient d'obtenir au salon des Champs-Élysées une deuxième médaille d'argent et que l'on a vu, à la dernière séance, Mme Léon Bertaux, qui, à la fois grande artiste et écrivain incomparable, a recommandé à ses collègues de l'Union de se rappeler toujours et avant tout qu'elles ont l'honneur d'être des femmes.

FUNÉRAILLES DE O'GORMAN MAHON

DUBLIN, 22 juin.—M. Parnell et Healy ont assisté aujourd'hui aux funérailles de O'Gorman Mahon. Des lancements ont eu lieu, une bataille eut lieu, dans laquelle Healy fut sérieusement battu, non agresseur à été arrêté.

L'ANGLETERRE ET L'ITALIE. ROME, 22 juin.—Le conseil des ministres, désirant savoir quel adhésion l'Angleterre donnera à la triple alliance, avant que l'Italie en signe le renouvellement.

L'AMNISTIE EN SUISSE. BERNE, 22 juin.—Le conseil national vient de voter l'amnistie en faveur des personnes qui ont pris part à la révolte du mois de Septembre dernier, dans le canton de Tessin. Cette révolte avait été fomentée par les libéraux, parce que le gouvernement cantonal avait refusé de soumettre au vote du peuple la question de savoir s'il fallait ou non réviser la constitution de ce canton.

EN ALSACE-LORRAINE. BERLIN, 22 juin.—L'empereur Guillaume, en parlant au comte Douglas et au baron Ballow de ses propriétés en Alsace-Lorraine, a insisté sur l'importance qu'il aurait pour les propriétaires allemands d'établir dans ce pays. Le climat et le terrain en font une région très convenable pour les familles franco-allemandes et saxonnes qui ont autrefois colonisé les provinces de la Baltique.

LES BRIGANDS EN TURQUIE. CONSTANTINOPLE, 22 juin.—Le bruit court que les brigands sont parvenus à se saisir du fameux chef de brigands, qui s'appelle alternativement Athanas, Athanas et Anastas. On se rappelle que, le 31 mai dernier, on vola, à la tête d'une bande de brigands, a fait dévaler le train express-orient, entre Constantinople et Andrinople, a dépouillé les voyageurs, puis a emmené quatre d'entre eux dans les montagnes. Ceux-ci n'ont été rendus à la liberté qu'après avoir versé aux brigands une rançon de deux cent mille francs.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN. QUEBEC, 22 juin.—M. John Lesieur, grand fabricant de tabac est mort ici hier après-midi. Le défunt était un homme de beaucoup d'énergie et de talent. Il a occupé, dans sa vie, plusieurs charges publiques importantes, entre autres, celle de maire de Québec.

NOTES TELEGRAPHIQUES.—Un train de chemin de fer, a été jeté en bas d'un pont à Dover, Ohio, hier. Plusieurs personnes ont été blessées.

—Savin, le pagilleur, est embarqué hier à New-York pour l'Europe.

—Parnell et Healy assistaient hier à Dublin, aux funérailles de O'Gorman Mahon. Une bagarre a eu lieu après l'enterrement et Healy a été gravement assailli.

—L'ambassadeur français à la Cour de Russie a été chargé de s'enquérir de l'attitude qui prendrait la Russie au cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

—L'impératrice Eugénie doit quitter la France aujourd'hui.

—Un syndicat anglais vient d'acheter une mine en Californie pour la somme de 25 millions de piastres.

—James O'Kelly, parcelliste, a porté la parole devant le tribunal de paix, hier soir, à Chicago. Il a été bien reçu.

—On annonce que Birchall a confessé son crime à un ministre protestant, mais cette confession est restée secrète parce qu'un autre personne se trouve impliquée.

(Continuation sur la troisième page)

ADRESSEZ-VOUS A LA PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX DE NOS GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS 117 Rue Sparks.

Mesdames et Messieurs VOYEZ MES VITRAUX POUR PRIX SPECIAUX

SOULIERS D'OXFORD Souliers Laces du Sud.

Jolies Malles Valises.

BELANGER & CIE. PHARMACIENS.

Gooderham et Worts Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham Vieux Sherry de Ivison.

R. A. STARRS & CIE. Seul Agent pour le Célèbre "Upper Ten."

John Casey, AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

N. B.—Entrepôt des Douanes et de l'Accise sur les lioux.

LA FRANCE ET HAITI

PARIS, 22 juin.—M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a soumis vendredi au cabinet un rapport qu'il a reçu du ministre de France à Haiti. Celui-ci annonce que son rapport, qu'il a envoyé au gouvernement haïtien, une protestation, contre l'exécution d'un négociant nommé Rigaud, qui avait demandé la protection de la France.

LA CATASTROPHE DE BALE. BALE, 22 juin.—On sait qu'il man vint encore soixante-quinze cadavres des victimes de l'accident de Mouchonstein. Le dernier wagon de ce malheureux train d'excursion, est encore enfoncé dans la vase de la rivière, on croit qu'il est plein des cadavres de voyageurs de troisième classe. Les ingénieurs qui ont examiné la position de ce wagon disent qu'il est presque impossible de l'enlever, tellement il est enfoncé dans la vase. On signale l'absence de deux Américains qui, paraît-il, se trouvaient dans le train tombé dans la rivière.

AMERIQUE LA GUERRE CHILIENNE. IQUIQUE, 22 juin.—Le bruit court qu'une escadre a échoué parmi les troupes du président Balmaceda, et que les marins ont tué quatre de leurs officiers. L'on dit que 800 hommes sont restés pour Cassidy et vont rejoindre l'armée congressionnelle. Le navire de guerre lancé, l'Esmeralda, a détruit le navire et le chemin de fer de Lolans Island, qui empêche le transport de guano par Balmaceda. On attend l'Esmeralda à Iquique, aujourd'hui lundi.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN. QUEBEC, 22 juin.—M. John Lesieur, grand fabricant de tabac est mort ici hier après-midi. Le défunt était un homme de beaucoup d'énergie et de talent. Il a occupé, dans sa vie, plusieurs charges publiques importantes, entre autres, celle de maire de Québec.

NOTES TELEGRAPHIQUES.—Un train de chemin de fer, a été jeté en bas d'un pont à Dover, Ohio, hier. Plusieurs personnes ont été blessées.

—Savin, le pagilleur, est embarqué hier à New-York pour l'Europe.

—Parnell et Healy assistaient hier à Dublin, aux funérailles de O'Gorman Mahon. Une bagarre a eu lieu après l'enterrement et Healy a été gravement assailli.

—L'ambassadeur français à la Cour de Russie a été chargé de s'enquérir de l'attitude qui prendrait la Russie au cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne.

—L'impératrice Eugénie doit quitter la France aujourd'hui.

—Un syndicat anglais vient d'acheter une mine en Californie pour la somme de 25 millions de piastres.

—James O'Kelly, parcelliste, a porté la parole devant le tribunal de paix, hier soir, à Chicago. Il a été bien reçu.

—On annonce que Birchall a confessé son crime à un ministre protestant, mais cette confession est restée secrète parce qu'un autre personne se trouve impliquée.

(Continuation sur la troisième page)

ADRESSEZ-VOUS A LA PHOTOGRAPHIE D'ELITE

VOYEZ LES PRIX DE NOS GRANDS PORTRAITS

NOS CRAYONS 117 Rue Sparks.

Mesdames et Messieurs VOYEZ MES VITRAUX POUR PRIX SPECIAUX

SOULIERS D'OXFORD Souliers Laces du Sud.

Jolies Malles Valises.

BELANGER & CIE. PHARMACIENS.

Gooderham et Worts Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham Vieux Sherry de Ivison.

R. A. STARRS & CIE. Seul Agent pour le Célèbre "Upper Ten."

John Casey, AYANT POUVOIR DE PROCUREUR.

N. B.—Entrepôt des Douanes et de l'Accise sur les lioux.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50 HOSE 50 PIEDS \$8.00 HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosier. Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glaciers.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de VINS

LIQUEURS SI BIEN CONNU

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

SUCRE 5 CTS.

STROUD BROS. RUES RIDEAU & SPARKS

Canada Atlantique. Nouveau Service Rapide

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Coteau, et le Coteau, a un char réfectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. et NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier) pour Rouen's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars directeurs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouen's Point.)

12.00 MIDL'Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouen's Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P. M. et New York à 6.25 P. M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A. M. s'arrête qu'à Alexandria sans pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Interocéanique et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P. M. et l'arrive de l'Express d'Halifax s'arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billes, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant Général. Agent Général Ottawa, 11 Dec. 1890. des Passagers.

PISOIS CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

PISOIS CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

MANQUE DE FORCES ANEMIE CHLOROSE LE FER BRAVAIS

THE PRESS

(NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 à 10 pages, 2 cts.

L'Energie Organe Republicain de Metropole. UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FOUNDEUR LE 1ER DECEMBRE 1857. Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction; ne tire aucune fielle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York. Le PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide. Le Sunday Press est un magnifique journal de vingt pages tout entier sur les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'Édition QUOTIDIENNE, l'Édition HEBDOMADAIRE le remplace admirablement.

Comme Journal Annonce Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS. EST à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

Après qu'on eut goûté le raisin et la duchesse et Claire, s'armant chacune de la serpette et tenant en main le petit panier traditionnel, eurent fait pendant quelques instants l'office de vendeuses, avec accompagnement de rires et de joyeux propos, M. de Sauves, qui était le Nestor de la bande, fit observer que la nuit venait de bonne heure à la fin de septembre, que le ciel s'assombrissait de plus en plus, et qu'il serait imprudent de prolonger une visite qui pourrait bien avoir pour corollaire quelque bel et bon orage. — Ah! bah! s'écria Maurice, qui avait entrepris sur un mirilton une translation de la fameuse cantilène du Pré aux Clercs: "Dans l'aprè-midi, fraîche et fleurie, les oranges ne sont guère à craindre en automne; nous sommes venus ici pour nous amuser, pour danser un tout et quant la musique de mon régiment est là, ce n'est certes pas moi, qui m'en irais sans avoir pincé un rigodon. Ce serait un acte de désertion. — Je ne m'en irai pas non plus, reprit mademoiselle de Chalandray sans avoir eu la gloire de faire danser M. Robert. C'est une d-tte cela, et je paye mes dettes. — Moi aussi, dit la duchesse, je tiens à danser et j'invite le père Delphin Fichard. — Décidément la résistance tourne à l'insurrection. — Eh bien! repartit M. de Sauves, en parlant diplomate qu'il était, vous ferez à cet égard tout ce que vous voudrez, et si l'on désire passer la nuit ici, j'y souscris de grand cœur; mais il ne faut pas oublier que nous sommes venus à cheval et qu'il faudra s'en aller de même puis-que vous l'avez tous voulu ainsi, et cela par la pluie selon toute apparence. Il y a plus de trois lieues d'ici à la Roche-d'Eon où nous sommes attendus pour dîner, et l'inquiétude sera d'autant plus grande de ne pas nous voir arriver, que le piqueur a pris les devants avec la meute et le gibier. — Qu'importe? reprit Maurice, la pluie ne doit pas effrayer des chasseurs: n'avons-nous pas nos manteaux? et, quant à ces dames, n'avons-nous pas pour elles la carriole du père Delphin Fichard? — C'est vrai, cela, fit Claire; mais que dira bonne maman, en voyant madame la duchesse rentrer au château en carriole? — Ma foi! dit la duchesse à la guerre comme à la guerre, je ne veux pas être moins brave que vous, mon oncle. Va pour la carriole! — Alors la patrie est sauvée! s'écria Maurice, mais il n'y a pas un moment à perdre. En place pour la contredanse! Une fête de vendanges avec la fanfare des hussards! il en sera parlé dans le pays, toute l'année. Quel dommage que les camarades ne soient pas là! — Les camarades! s'écria une voix enrouée, dont l'émission fut accompagnée d'une vague odeur d'absinthe, qui se répandit incontinent dans l'air ambiant; les camarades! présent? — En même temps, on vit apparaître sous un de ces gros noyers séculaires, qui jalonnent les champs de distance en distance, dans une grande partie du Poitou la longue et maigre silhouette du lieutenant Sauvageol. Il s'était tenu là, caché depuis quelques instants, derrière la fois contre tous les regards par l'épaisseur du noyer et par un monceau de hottes, de mannes et de paniers que les vendanges avaient déposés en cet endroit et autour duquel Bou-Maza, le grand levrier de Maurice rôdait avec une persistance singulière. Le doyen des lieutenants était en grande tenue, la moustache désespérément frisée et cirée, les yeux brillants et humides, les pommettes des joues enflammées et la démarche plus triomphante que jamais, mais en même temps légèrement avinée. Heureusement les sauts et les gambades de Bou-Maza qui saluait en lui une connaissance du régiment, pouvait à la rigueur permettre de se méprendre sous ce dernier rapport. — Toi, ici s'écria Maurice en tendant familièrement la main au nouveau venu. Qu'y viens-tu faire? A bas, Bou-Maza! bas! — Je viens d'abord, mon bon Chalandray, répondit Sauvageol avec un de ces élans de tendresse qui caractérisent généralement les buveurs de toutes les condi-

tions, je viens pour t'embrasser. — A la bonne heure! fit Maurice en se prêtant avec sa bonhomie et sa jovialité habituelles à cette fantaisie de son vieux camarade; mais, ajouta-t-il tout bas, animal que tu es! il fallait te montrer un peu plus sobre d'absinthe aujourd'hui; tu vois bien qu'il y a des dames. — C'est vrai, grommela Sauvageol; mais je voulais me donner un peu de ton choua, choua, tu sais comme disent les Belotains. — Diable! mon cher tu appelles ça choua (un peu); tu devrais dire beuf (beaucoup). Et après? — Après, mon bon Chalandray je viens prendre ma part de la fête. Que veux-tu? depuis que tu es en congé, je m'ennuie à crever au régiment. Quand j'ai su par le chef de musique, avec qui je prenais l'absinthe, qu'il était mandé par le colonel pour faire danser les vassaux et vassales à l'occasion des vendanges, je me suis dit: Ce bon Chalandray! je suis sûr qu'il s'ennuie aussi de ne pas voir son vieux Sauvageol, et j'ai voulu le faire une surprise. J'ai demandé une permission au lieutenant-colonel et me voilà! N'est-ce pas que tu es bien content? — Certainement, mon cher! reprit Maurice d'un air un peu distrait et en portant ses regards sur sa sœur et sur la duchesse, qui s'étaient retirées l'une et l'autre en apercevant un visage nouveau et se tenaient depuis lors à l'écart; mais tu vois que je ne suis pas seul ici, excuse-moi donc de te quitter. — Ah ça; tu vas me présenter d'abord à ces dames, qui seront bien aise, j'en suis sûr, de connaître ton Pylade du régiment, ton fidèle Sauvageol? — Dame! si tu y tiens absolument. — Si j'y tiens! bigre, oui! Tu vois, je me suis mis en grande tenue une haute idée des officiers du régiment. Ah tu ne me connais pas encore va, mon bon! Tu vas voir que, quand je veux m'en mêler... Laisse-moi prendre ton bras. Au moment où, un peu bon gré, mal gré, comme on vient de le voir, Maurice s'appretait à remplir le vœu de Sauvageol, le colonel de Montmagny, qui lui-même venait de rejoindre la duchesse et Claire, fit quelques pas en avant et fixant sur le doyen des lieutenants son impitoyable lognon, il s'écria d'un ton le plus ironique: — Eh! mais je ne me trompe pas, voilà encore quelqu'un de ma connaissance, et en grande tenue par-dessus le marché! Est-ce que vous êtes de noce, monsieur Sauvageol? — Non, pas précisément, mon colonel, répondit le lieutenant surtout, murmura-t-il en se penchant à l'oreille de Maurice, quand il est là, lui; puis il ajouta aussitôt à haute voix: Mais, désirez être présenté à la famille de mon camarade et ami Chalandray... — Ah! vous voulez être présenté? Eh bien! je m'en charge, moi, venez. En même temps, se retournant vers les deux femmes le colonel s'écria: — Madame la duchesse, mademoiselle Claire... — Bigre! grommela Sauvageol, il y a des duchesses! — Permettez que je vous présente M. Sauvageol, le doyen des lieutenants de mon régiment, leur maître à tous, à ce qu'il paraît, aux dominos, à la bouillotte, à l'écarté, au billard... Et ce tout, monsieur Sauvageol! Ah! pardon j'oubliais encore que nul mieux que lui ne s'entend à faire le punch et que s'il s'absinthe n'existerait pas il l'aurait inventée. Ne sentez-vous pas cela? Oh! c'est la fleur des pois de mon régiment! — Mon colonel veut rire sans doute, balbutia Sauvageol, qui devenu écarlate, tournait les yeux à droite et à gauche et mordillait sa moustache pour dissimuler sa confusion. En même temps il dit tout bas à Maurice: — Mais défends-moi donc, mon bon, défends-moi donc! Sais-tu que c'est vexant tout de même d'être traité ainsi, en présence d'une duchesse surtout? — Toujours sarcastique, le colonel reprit. — Est-ce que tout cela n'est pas l'exacte vérité, mon cher Chalandray? — Pour toute réponse Maurice se mit à rire, et pen s'en fallut que sa sœur et la duchesse n'en fussent autant. En voyant en effet depuis quelques instants, la mine effarée et piteuse du doyen des lieutenants, elles avaient eu déjà beaucoup de peine à réfréner l'hilarité que s'emparait d'elles, et c'était à double sa sans doute qu'elles portaient leurs mouchoirs à leurs figures. — Bigre! de bigre! s'écria Sau-

vageol, rougissant de colère, il me semble... — Il vous semble quoi? reprit M. de Montmagny d'un ton sévère. — Rien, mon colonel. — A la bonne heure! absent du régiment, vous êtes en règle, je suppose M. Sauvageol? — Parfaitement, mon colonel. Le lieutenant-colonel m'a accordé une permission de vingt-quatre heures, ajoutant qu'il ferait prolonger de quelques jours, si vous y consentiez. — Impossible, monsieur, impossible, venez, Chalandray, mesdames, nous sommes à vos ordres. N'entendez-vous pas la musique qui attaque la ritournelle de la contredanse? On n'attend plus que nous. — En parlant ainsi, le colonel avait tourné les talons et Sauvageol, avisant un vendangeur qui s'était approché avec curiosité pour admirer son bel uniforme de grande tenue, le prenait à témoin de l'injustice et de la tyrannie des colonels en général et du sien en particulier. Il crut même devoir ajouter très-congruement qu'il regrettrait fort de n'être pas le fils d'un marquis ou d'un agent de change pour flatter sa démission à la figure de ce grand escogriff. — Pendant qu'il exhalait ainsi sa bile, le lieutenant Robert, qui venait d'entendre la ritournelle de la contredanse, et se souvenait de la promesse qu'on avait exigée de lui, le lieutenant Robert vint à passer. — Hum! hum! s'écria Sauvageol; en voici bien d'une autre! Ici! qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? — Et le hélat aussitôt: — Est-il possible! ajouta-t-il, est-ce qu'on passe ainsi devant un camarade de régiment, sans lui serrer la main? — Excusez-moi, monsieur Sauvageol, murmura Robert en s'approchant, je suis fort pressé. Vous vous portez bien, n'est-ce pas? — Vous! vous! reprit Sauvageol; qu'est-ce que c'est que ce genre-là? Est-ce qu'on ne se tutoie plus à présent entre camarades? Aurais-tu fait un héritage, par hasard, mon bon Robert, ou bien, est-ce que tu te présentes à la députation? — Ni l'un, ni l'autre, repartit Robert; mais on m'attend pour la contredanse? — La contredanse! Eh! mais, part à deux pour lors; car j'en pince aussi, moi. Allons danser! petit, allons danser! Cela me fera oublier peut-être les moqueries et les injustices du colonel. Je vais te faire vis à vis, As-tu déjà invité une danseuse? — Oui. — Jeune et jolie, au moins sans cela tu me feras le plaisir de chercher un autre vis-à-vis que moi. — C'est mademoiselle de Chalandray. — Excusez! Rien que cela! mais tu la connais donc? — Un peu; mais, pardon, la voilà qui me fait signe qu'elle m'a tend. — En parlant ainsi, Robert se dégageait lestement de l'étreinte de Sauvageol, qui semblait vouloir le retenir par la manche, s'élança pour rejoindre mademoiselle de Chalandray. Celle-ci lui prit familièrement le bras, en lui disant avec une gaieté ingénue: — Savez-vous, monsieur Robert, que si tous les prisonniers de guerre vous ressemblaient, il faudrait les tenir enchaînés! — Saperlotte! fit Sauvageol en fronçant le sourcil, est-ce bien le lieutenant Robert qui est là devant moi? Bigre de bigre! Que s'est-il donc passé? Ah! mais; ah! mais, il faudra que je prévienne ce bon Chalandray. La sœur d'un ami, c'est comme si c'était madame ou mademoiselle Sauvageol... N'est-ce pas, paysan? ajouta-t-il en interpellant de nouveau le vendangeur, qui était resté coi devant lui. — Monsieur l'officier, bonnes gens! répondit cet homme; je vous demande bien excuse, je ne sais pas seulement ce que vous voulez dire; si c'est rapport à la société du château de la Roche-d'Eon, votre camarade, l'autre officier qui va danser la-bas avec la demoiselle du château pourra vous en apprendre bien plus que moi, bonnes gens! vu qu'il a trouvé là une fameuse auberge qui ne lui coûte rien, d'at! et ou qu'il est défrayé de tout, quoi! (A Continuer)

vageol, rougissant de colère, il me semble... — Il vous semble quoi? reprit M. de Montmagny d'un ton sévère. — Rien, mon colonel. — A la bonne heure! absent du régiment, vous êtes en règle, je suppose M. Sauvageol? — Parfaitement, mon colonel. Le lieutenant-colonel m'a accordé une permission de vingt-quatre heures, ajoutant qu'il ferait prolonger de quelques jours, si vous y consentiez. — Impossible, monsieur, impossible, venez, Chalandray, mesdames, nous sommes à vos ordres. N'entendez-vous pas la musique qui attaque la ritournelle de la contredanse? On n'attend plus que nous. — En parlant ainsi, le colonel avait tourné les talons et Sauvageol, avisant un vendangeur qui s'était approché avec curiosité pour admirer son bel uniforme de grande tenue, le prenait à témoin de l'injustice et de la tyrannie des colonels en général et du sien en particulier. Il crut même devoir ajouter très-congruement qu'il regrettrait fort de n'être pas le fils d'un marquis ou d'un agent de change pour flatter sa démission à la figure de ce grand escogriff. — Pendant qu'il exhalait ainsi sa bile, le lieutenant Robert, qui venait d'entendre la ritournelle de la contredanse, et se souvenait de la promesse qu'on avait exigée de lui, le lieutenant Robert vint à passer. — Hum! hum! s'écria Sauvageol; en voici bien d'une autre! Ici! qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire? — Et le hélat aussitôt: — Est-il possible! ajouta-t-il, est-ce qu'on passe ainsi devant un camarade de régiment, sans lui serrer la main? — Excusez-moi, monsieur Sauvageol, murmura Robert en s'approchant, je suis fort pressé. Vous vous portez bien, n'est-ce pas? — Vous! vous! reprit Sauvageol; qu'est-ce que c'est que ce genre-là? Est-ce qu'on ne se tutoie plus à présent entre camarades? Aurais-tu fait un héritage, par hasard, mon bon Robert, ou bien, est-ce que tu te présentes à la députation? — Ni l'un, ni l'autre, repartit Robert; mais on m'attend pour la contredanse? — La contredanse! Eh! mais, part à deux pour lors; car j'en pince aussi, moi. Allons danser! petit, allons danser! Cela me fera oublier peut-être les moqueries et les injustices du colonel. Je vais te faire vis à vis, As-tu déjà invité une danseuse? — Oui. — Jeune et jolie, au moins sans cela tu me feras le plaisir de chercher un autre vis-à-vis que moi. — C'est mademoiselle de Chalandray. — Excusez! Rien que cela! mais tu la connais donc? — Un peu; mais, pardon, la voilà qui me fait signe qu'elle m'a tend. — En parlant ainsi, Robert se dégageait lestement de l'étreinte de Sauvageol, qui semblait vouloir le retenir par la manche, s'élança pour rejoindre mademoiselle de Chalandray. Celle-ci lui prit familièrement le bras, en lui disant avec une gaieté ingénue: — Savez-vous, monsieur Robert, que si tous les prisonniers de guerre vous ressemblaient, il faudrait les tenir enchaînés! — Saperlotte! fit Sauvageol en fronçant le sourcil, est-ce bien le lieutenant Robert qui est là devant moi? Bigre de bigre! Que s'est-il donc passé? Ah! mais; ah! mais, il faudra que je prévienne ce bon Chalandray. La sœur d'un ami, c'est comme si c'était madame ou mademoiselle Sauvageol... N'est-ce pas, paysan? ajouta-t-il en interpellant de nouveau le vendangeur, qui était resté coi devant lui. — Monsieur l'officier, bonnes gens! répondit cet homme; je vous demande bien excuse, je ne sais pas seulement ce que vous voulez dire; si c'est rapport à la société du château de la Roche-d'Eon, votre camarade, l'autre officier qui va danser la-bas avec la demoiselle du château pourra vous en apprendre bien plus que moi, bonnes gens! vu qu'il a trouvé là une fameuse auberge qui ne lui coûte rien, d'at! et ou qu'il est défrayé de tout, quoi! (A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.
Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter de nos bonnes occasions.
375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.
Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c., ne font qu'arriver des fabriques et sortent de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.
35 paires de plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seule vente \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.
Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.
Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90: elles sont bien faites et de qualité supérieure.

John Murphy & Co.
Importateurs.
ANNONCE.
DENTELLES.
REDUCTIONS SPECIALES sur nos Dentelles, un lot de Dentelles en Coton de Couleur à
3 cents la Vergé.
Un autre lot de Dentelles, Blanches et Cramées, vendues 10c., 15c. et 15c., aujourd'hui laissées au choix à
6 cents la Vergé.
Reductions sur Ombrelles.
Ombrelles à prix réduits, durant le mois. Ombrelles marquées \$1.00, \$1.25 et \$1.50. Faites votre choix.
— Pour 50 Cents.
Ombrelles de Luxe pour Dames, en couleurs claires, marquées \$1.00, \$1.75 et \$2.00, sont réduites à
75 Cents.
GANTS D'ETE.
Nous avons le plus grand, le plus beau et le rayon le meilleur marché de la ville, de Gants d'Été pour Dames, Demoiselles et Enfants.
Gants de Taffetas pour Dames à 10c. la paire.
Chemises Non-ropées, pour Hommes, à 48c. chaque.
Ce département spécial de chemises pas repassées pour Hommes, à 48c., ne désemplit pas d'acheteurs; venez les voir, vous avez des occasions splendides d'acheter. Retenez encore le prix de nos chemises.
Chemises Blanches, pas Repassées, pour Hommes, seulement 48c. chaque.
John Murphy & Co.
66-68 RUE SPARKS.
Conditions: au Comptant et rien qu'un Prix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES
The E. B. EDDY Co. HULL

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO.
BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE.
WAREHOUSE & OFFICE, 43 YONGE ST. TORONTO.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL * ESS. ORIZA * ORIZA-LACTE * CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ * ORIZA-TONICA * ORIZALINE * SAVON-ORIZA
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
LES VÉRITABLES PRODUITS SE VENDENT dans toutes les MAISONS HONNÊTES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES HOMMEBLES MÉDECINS QUI ENSEIGNENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE
PHYISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINÂTES
Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 24, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT dans toutes les PRINCIPALES PHARMACIES du CANADA

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRATONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vend dans toutes les principales Pharmacies, Pâtisseries et Drogueries du Monde. ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Avoir soin d'acheter l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmacien, 294, boulevard Voltaire
Dépositaire à Ottawa, D' F. X. VALADE
A Québec: D' E. MORIN & Co., A Montréal: L'AVIOLLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés: éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérit rapidement et sûrement les Boiteries, Fourchettes, Écorchures, Verrues, Engorgement des jambes, Surois, Éparvins, etc.
Fait disparaître les tumeurs et sans rival dans les Affections Catarrhales, Bronchites, Inflammations des Poux, du Vole, des Intestins, Fièvres typhoïdes, etc.
Fait disparaître à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
Dépôt: Paris, MESTIVIER & Co., 275, rue Saint-Honoré
MONTREAL: L'AVIOLLETTE & NELSON. — QUEBEC: ED. MORIN & Co.
SI-MYACHTON, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ST. JACOBS OIL
GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR
RUMATISME
NÉVRALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENROUEMENT, ENGELURES, ENTORSES, FIBRURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prenez la bouteille. Envoyez par la mail, sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOELGER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada & l'Ontario, Montréal.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS
A number of information and abstracts of the laws, orders, regulations, etc., obtainable in the most complete manner.
L. PAUTAUBERGE, 24, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT dans toutes les PRINCIPALES PHARMACIES du CANADA

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Publie par...
ABONNEMENT...
LE CANADA...
Journal Quotidien...
Un An en Ville...
Un An par la Poste...
12eme. ANNEE...
La confession d'un...
PAR M. MARCEL...
Qui sera l'ouvrier de...
de rédemption? Voilà...
bien lourde pour M. Ma...
Il ne parait pas indigne...
prendre, et le succès de...
livre prouve qu'il n'a p...
route. La Confession d...
le roman d'un jeune ho...
que le désenvenement...
pente à sentir trop...
contre coup des choses...
tant instinct de pureté...
posent à des chutes pro...
de cruelles angoisses...
des villes, dans le re...
d'une maison tendrem...
par les maux délicats d...
mère et d'une tante qu...
"ses deux saintes", l...
Pénguy, arrive à Paris...
cent et très pur; il se j...
même de préserver de...
lure cette intégrité du...
l'âme, que ses vieux t...
bons Pères qui l'ont él...
représentée comme le p...
biens. Une coquette, é...
singulièrement tenace d...
sems, Mme de Malsberg...
de son cousin et de son...
ami, entreprend d'en...
cœur de ce joli garçon...
d'abord, se dérobe; et...
compliqué d'incroyables...
savant manège. Fina...
cède, et lui, autrefois...
de sa dignité morale, il...
avec horreur à tromper...
à intervalles réguliers...
homme ch-z lequel il di...
nuit jours. Découragé...
vide et le corps brisé...
comme un oiseau meur...
à la maison natale, où...
sont mortes, mais où leu...
embarassées blessures...
dans une maison voisine...
femme qu'il a connue p...
qu'il a peut-être aimée...
ou sans y faire attentio...
laissé passer et qui a em...
elle son bonheur. Ma...
hobereau de province, à...
veur qu'une paralysie bi...
cloue à son fauteuil, et...
est étougnée par un ins...
dégout, elle retrouve av...
jeune homme élégant et...
à été son petit camarad...
mière communion. Une...
très douce les attire l'un...
re et leurs deux infertu...
sent dans une intimité...
semble, sans qu'ils y re...
beaucoup, devoir rester...
pure. Les jours, les mo...
très monotones et très...
jeune homme se laisse al...
griserie sentimentale, qui...
chit et le purifie. Mais...
tremble de voir de plus...
clairement ce qu'il y a...
tout amour humain. Sa...
expérience de la passion...
trop brutalement que...
si-bien de vulgarité misér...
frante. Par l'horreur d...
mière chute, son cœur, q...
pur, est désormais flétri...
toujours aux joies d...
malheureux est incapab...
sions il a goûté au...
fruit défendu; ses lev...
gardé "comme un goût d...
et un amer déboire. T...
se débat, ainsi torturé...
pable souvenir des am...
pables et par l'âpre dou...
à sa portée, sans pouvo...
le ravissement de l'amou...
tandis que, malgré sa fr...
respecte à peu près celle...
femme, qui se confie à l...
de foi romanesque et d...
candeur, il apprend que...
femme", est très malade...
Vie, il part pour Paris...
peine assez tôt pour voi...
lit de mort ce pauvre co...
sément maigre, vieilli et...
hier si souple, si parfum...
sien façonné aux délin...
et contre lequel la mala...
s'acharner, pour mieux...
l'inanité de nos folies et...
désormais, par lesquels le...
joue de nous. Fou de...
d'étrayé par ce voisinage...
de la mort, terrifié per...
Beuille qu'il a semé aut...